

trois villes gérées par le Front national. Un éclairage saisissant. Dans leurs planches et les bulles, tout est vrai, à la virgule près. Et, à travers des propos décomplexés, souvent xénophobes, on comprend mieux pourquoi, malgré les mises en examen et les provocations (comme la Fête du cochon, à Hayange), les électeurs restent viscéralement attachés à leurs élus frontistes. Ces territoires et ces populations ont été simplement abandonnés par la République, par les hommes politiques comme par les médias.

Dans ces déserts économiques et sociaux, les militants d'extrême droite ont rallumé une lumière purement artificielle. A force de trop la fixer, le risque est grand de devenir aveugle...

D. H.

● 168 p., 22,90 €.

Note sur la suppression générale des partis politiques

par Simone Weil

(Flammarion et Allia)

IL est amusant de voir comment deux éditeurs font repa-

raître, chacun de son côté, la note très radicale écrite par Simone Weil en 1940 (publiée pour la première fois en 1950) pour dire tout le mal qu'elle pense des partis, ces « *organismes constitués de manière à tuer dans les âmes le sens de la vérité et de la justice* », ces « *machines à fabriquer de la passion collective* ». Le moment, entre les primaires desdits partis et l'élection présidentielle, est sans doute propice...

On préférera la version de Flammarion, qui a le mérite d'être accompagnée d'une utile présentation de l'éditeur, d'un avant-propos de Jacques Julliard et de deux textes en annexe, l'un d'André Breton, l'autre d'Alain (qui fut le professeur de philosophie de Simone Weil). Ces deux derniers, tenant en ligne de mire le Parti communiste dans sa version stalinienne, adhèrent sans réserve à l'idée selon laquelle « *l'opération de prendre parti, de prendre position pour ou contre, s'est substituée à la pensée* ».

Simone Weil, ou la fureur anti-partisane à l'état pur.

S. B.

● Flammarion, 80 p., 6 € ; Allia, 48 p., 3,10 €.